Souscription en faveur d'un monument à Juste Olivier

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **39 (1901)**

Heft 50

PDF erstellt am: **17.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-199077

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

l'âi repond lo dzouveno. C'est moi pas engore fini la brémière !

Dé bio savâi ! kâ lo tadié, que ne cognessâi pas cllia fruita crâosivè dein 'na tiudra et l'ein avâi dza râodzi on bon bet, kâ, la plliemetsè, lo coraillon, lè pepins et tot lo commerço l'âi avâi passâ et ne restâvè perein dè la tiudra qu'on petit bocon que tegnâi avoué lo mandze !

* *

La dernière allumette.

(Récit vaudois.)

FIN.

Devant l'accueil glacial que je reçus de ma femme, je crus de ma dignité de ne rien dire. Je posai donc ma hotte dans un coin de la cuisine ; nous soupâmes en silence, et peu après, trouvant la soirée trop longue, nous nous couchâmes de mauvaise humeur.

Le lendemain matin, je me réveillai en entendant mugir les vaches, et je constatai avec stupeur que la chambre était dans l'obscurité la plus complète. Je me levai, et sans allumer le *crésu*, j'allai donner la *première* au bétail.

Pendant ce temps, Lisette s'était levée à son tour, et je l'entendis qui m'appelait.

« Où as-tu mis les allumettes ? »

Les allumettes, je n'y avais plus pensé. Diable d'étourdi !

Il fallait commencer par y voir clair. Au moyen d'une perche, je réussis à dégager la moitié de la cheminée qui laissa passer un jour terne et blafard. Nous étions réellement bloqués par la neige.

Nous nous mîmes à chercher les allumettes. Inutile ! je les avais bien oubliées ! Peut-être en restait-il quelques-unes sur le *muret* du foyer où on les déposait à l'ordinaire. Nous en trouvâmes en effet, mais la neige avait pénétré par la cheminée et elles étaient mouillées. A force de chercher je finis par trouver quelque chose dans mon gousset.

« En voilà », m'écriai-je !

Hélas, il n'y en avait qu'une. Je la déposai sur la table et nous restâmes à la considérer tristement.

La situation n'était pas gaie. Nous étions bloqués par la neige. Impossible d'en sortir avant plusieurs jours, et pas moyen de faire du feu.

Nous pouvions à la rigueur boire du lait chaud, et nous aurions la chaleur de l'étable ; mais comment donner à l'enfant les soins nécessaires ? Et l'air glacé qui s'engouffrait déjà par la cheminée.

Lisette eut une idée.

« Cherchons, s'il n'y a pas un briquet ! »

Et nous fouillâmes toute la maison dans les ténèbres. Rien ! Je me rappelais, du reste, avoir moi-même détruit les pierres à feu avec d'autres vieilleries à la mort de l'oncle Jean-Pierre.

Et nous nous retrouvâmes devant la table où gisait notre unique allumette. Il fallait se résoudre à l'allumer. — Et si elle ratait !

Lisette proposa d'allumer d'abord le crésu, mais il brûlait mal, l'huile était mauvaise, et nous risquions de tout perdre.

Ah ! je me verrai toujours à ce moment-là. — Lisette, sans rien dire, prépara une petite place bien sèche sur le foyer et je me mis en devoir de faire des copeaux.

A cet instant, l'enfant commença à pleurer, et, tandis que j'arrangeais le bois avec un soin tout particulier, elle courut le prendre, et revint en le tenant roulé dans son tablier.

Je choisis une place bien nette sur mon pantalon de drap et je frottai l'allumette. Une première fois l'émotion m'empêcha de frotter assez fort ; elle ne s'enflamma pas ; le soufre s'était seulement un peu écorné. La seconde fois, une petite flamme parut. Le feu gagna rapidement le bois. Je tins l'allumette sur les cendres, sous les copeaux, et nous restâmes anxieux, une demi-minute, à peu près.

J'étais à genoux devant le foyer, et Lisette, tout en berçant l'enfant qui se calmait peu à peu suivait derrière mon épaule.

Il y eut un moment d'hésitation. Les vaches meuglaient toujours à l'étable, et une bouffée de vent nous apporta un son de cloche par la cheminée entr'ouverte. On sonnait la *première* pour le sermon, là-bas, au village.

Tout à coup, un pétillement se fit entendre, et la flamme jaillit vive et claire. J'ajoutai du bois, j'entassai les bûches et enfin, quand il y eut sur le foyer un grand feu, je me relevai.

Lisette me regardait, les yeux pleins de larmes, et, je ne sais comment cela se fit, mais nous tombâmes dans les bras l'un de l'autre, tandis que le feu sifflait joyeusement et que les cloches sonnaient toujours au fond de la vallée.

Il faisait bien sombre dans notre chambre ce jour-là, mais on ne s'y ennuya pas, et quand, deux jours après, la neige s'étant raffermie, nous pûmes communiquer avec le dehors, et déblayer portes et fenêtres, nous regrettâmes presque notre tombeau.

Il y a bien des années de cela ; mais encore aujourd'hui, quand une parole vive arrive sur mes lèvres, ma femme n'a qu'à dire à l'un de nos garçons : « Va porter une allumette à ton père », pour qu'aussitôt je me souvienne, et que la paix soit faite.

Pierre d'ANTAN.

Passe-temps. — La solution de l'énigme du nº 49 est : *clou de soulier*. 29 réponses *justes*.

La prime est échue à M. Chevalier, à Renens.

Logogriphe.

Jugez si j'ai le don de plaire :
Je sais flatter le goût, l'odorat et les yeux ;
La moitié de mon tout est au sein de la terre,
Et l'autre moitié dans les cieux.

Les réponses sont reçues jusqu'au *jeudi*, **à midi.** Nous rappelons que seuls les abonnés participent au tirage au sort.

Souscription en faveur d'un monument à Juste Olivier.

Montant de la dernière liste	Fr.	720 70
Des amis du samedi (boni d'écot) . .	»	1 —
Total	Fr.	721 70

Livraison de *décembre* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : Diplomatie et diplomates au XIXe siècle, par Edmond Rossier. — Le portrait, nouvelle, par René Morax. (Seconde et dernière partie). — Une Méditerranée asiatique. Le golfe Persique, par Pierre Martel. (Seconde et dernière partie.) — Un roman politique aux Etats-Unis, par Mary Bigot. (Seconde et dernière partie.) — Le lac des Lépreux, par M. Reader. (Seconde et dernière partie.) — Aux Etats-Unis d'Amérique. Le président Mac-Kinley, par Ed. Tallichet. — Chroniques parisienne, italienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique et politique. — Table des matières du tome XXIV. — Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne.

Dictionnaire géographique de la Suisse. (ATTINGER FRÈRES, éditeurs, Neuchâtel) :

Il vient de paraître quatre nouvelles livraisons (nos 24, 25, 26 et 27) de ce très intéressant ouvrage. Le texte de ces livraisons commence par la description du *Bunschibach*, torrent du Simmenthal, et finit par celle de *Chailly*, le délicieux village — car ce n'est plus un hameau — de la banlieue lausannoise. Entre ces deux, plus de 800 autres descriptions géographiques fort intéressantes et que complètent de nombreuses cartes, gravures et plans. — *On souscrit chez les éditeurs et dans toutes les librairies. — Prix de la livraison, 0.75 c.*

Boutades.

Le docteur *** est pour ses malades de la sévérité la plus rigoureuse.

— Jamais il ne fait de concessions, s'écriait une de ses clientes.

— Pardon ! répondit une amie, il en fait quelquefois, mais ce sont des concessions à perpétuité.

En instance de divorce.

— Je vous jure, monsieur le président, que mon mari m'a battue, et plus d'une fois.

— Lui, un manchot !

— Justement, il me battait à bras raccourcis.

Tout le monde n'est pas encore familiarisé avec les dernières prescriptions fédérales relatives à la fabrication des allumettes. Plusieurs personnes croient à un monopole de l'Etat et à la réapparition de l'allumette officielle.

L'autre jour, en chemin de fer, un de nos amis se trouvait en face d'un brave campagnard. Celui-ci cherchait en vain à rallumer sa bouffarde ; il avait déjà frotté sans succès une demi douzaine d'allumettes :

« T'emballe pour leur monopole ! s'écrie-t-il, impatienté, « je crois bien qu'ils se sont réservé le feu ! »

Nouvelle et galante façon d'accepter une invitation à dîner.

La maîtresse de maison. — Dites-moi, cher monsieur, êtes-vous libre dimanche prochain, à sept heures ?

Le monsieur. — Je l'étais, Madame,.... mais je ne le suis plus.

Nos fils.

Deux collégiens lisent l'affiche du théâtre, annonçant « Le monde où l'on s'ennuie ».

— Est-ce une pièce à décors, à mise en scène ? demande l'un.

— Le monde où l'on s'ennuie, oh ! je ne crois pas ; ça doit se passer en famille.

LA SEMAINE ARTISTIQUE. — **Théâtre.** — L'*Enigme*, de Paul Hervieu, était, pour Lausanne, une nouveauté que tout le monde a voulu voir. Aussi, notre salle de spectacle était comble jeudi soir. Cette pièce, dont la donnée n'est pas du goût de tous, a été montée avec beaucoup de soin par M. Darcourt. — Demain, dimanche, à 8 heures, *Don César de Bazan*, drame en 5 actes, et *Coquin de printemps*, vaudeville en 4 actes.

Kursaal. — M. Tapie a conclu, l'autre jour, avec la Société de Bel-Air, un bail de trois ans pour l'exploitation du *Kursaal-Variétés*, dont il prend à lui seul la direction. La Municipalité, de son côté, lui a lâché tout à fait les brides, le jeudi excepté. Donc, ça marche. Le spectacle est toujours des plus intéressants. Ces jours, on applaudit beaucoup, entr'autres, une petite troupe de *chats dressés*. — Demain dimanche, *matinée*.

Ce soir, à 8 heures, au Casino-Théâtre, Soirée annuelle de l'**Orphéon de Lausanne**, avec le bienveillant concours de l'*Orchestre de la Ville*. — Il y aura foule, comme d'habitude, pour applaudir notre sympathique société. Programme, du reste, très bien composé.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Les nouveaux abonnés pour l'année 1902 recevront **gratuitement** les numéros **de novembre et de décembre 1901.**

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.